

Produire et vendre du lait : une opportunité pour les exploitations familiales en zone tropicale ? Producing and selling milk: an opportunity for family farms in the tropics?

AUBRON C. (1), HOSTIOU N. (2), POCCARD CHAPUIS R. (3), KASPRZYK M. (4), MOULIN C.H. (1)

(1) Montpellier SupAgro, UMR élevage des ruminants en régions chaudes, Montpellier, France, aubron@supagro.inra.fr

(2) INRA, UMR Métafort, Saint Genès Champanelle, France, nhostiou@clermont.inra.fr

(3) CIRAD, UR systèmes d'élevage, Embrapa Amazônia Oriental, Belém, Brésil, pocard@cirad.fr

(4) FERT-Union des coopératives laitières ROVA, Madagascar, kasprzyk.marta@yahoo.fr

INTRODUCTION

Au cours des trente dernières années, de nombreux agriculteurs familiaux des zones tropicales ont adapté leurs systèmes de production pour produire et vendre du lait. Cette évolution est doublement intéressante, puisqu'elle concerne un produit important dans l'alimentation humaine, et une population stratégique dans la lutte contre la pauvreté, celle de l'agriculture familiale des « pays du Sud ». Mais dans quelle mesure le lait peut-il réellement consolider les exploitations familiales ? Plusieurs équipes ont croisé leurs regards, sur trois terrains contrastés : Andes péruviennes, Amazonie brésilienne, Hautes terres malgaches.

1. FONCTIONNEMENT TECHNIQUE DE TROIS « MODELES LAITIERS » FAMILIAUX

Dans la communauté andine étudiée au Pérou, les petits troupeaux de type créole (une à dix vaches) sont alimentés à partir du pâturage tournant étroitement surveillé de luzernières irriguées (0,25 à 2 ha par famille) dispersées dans l'espace montagnard, complété par celui de parcours plus en altitude (Aubron et Brunschwig, 2007). Les niveaux de productivité sont faibles par vache (600 L / an) mais élevés par surface de luzerne (4000 L / ha). Dans l'état du Pará en Amazonie brésilienne, les grands troupeaux lait-viande (10 - 70 vaches) sont alimentés toute l'année sur des pâturages installés après défriche forestière (10 à 300 ha par famille) et présentent une faible productivité (400 à 1500 L / vl / an, Hostiou *et al.*, 2005). Sur les Hautes terres malgaches, les troupeaux de petite taille (une à six vaches) de vaches de race locale croisée à des degrés divers avec la pie rouge norvégienne sont conduits en système quasi-hors sol. Les vaches sont alimentées à partir de résidus de culture vivrières et de produits de cultures fourragères issus d'un foncier limité (1 à 5 ha par famille), de concentrés achetés et d'herbes cueillies sur des surfaces non cultivées. Elles produisent entre 500 et 3000 L / an (Kasprzyk, 2008). L'élevage laitier dans ces trois situations présente des similitudes techniques : l'utilisation d'animaux rustiques, à faible productivité laitière, avec une amélioration progressive par croisement ; la mobilisation de ressources fourragères généralement non stockées ; l'allocation de surfaces cultivables aux cultures fourragères qui constituent tout ou partie de l'alimentation.

2. DES CONDITIONS D'EMERGENCE COMMUNES

L'analyse historique dans les trois situations montre plusieurs conditions au développement laitier familial. L'expansion du marché local ou national des produits laitiers en constitue une, qui est favorisée dans les pays du Sud par la croissance démographique et l'urbanisation. L'amélioration des voies de communication et du réseau de transports permet quant à elle la mise en place de circuits de collecte du lait ou du fromage pour approvisionner les industries ou les marchés locaux. Les politiques publiques

jouent également un rôle important, qu'elles concourent à protéger le marché intérieur (Pérou) ou à structurer les filières et la production laitières (Madagascar).

Au niveau de l'exploitation agricole, la mise en place d'un élevage bovin laitier est conditionnée par l'accès à une certaine quantité de ressources (foncières et parfois hydriques) et par un certain niveau de capitalisation (une à deux vaches de race locale), en deçà desquels la production vivrière pour l'autoconsommation reste économiquement plus sûre. S'en suit alors, lorsque l'expansion foncière ou l'intensification fourragère sont possibles, une dynamique de capitalisation qui repose sur l'accroissement du cheptel familial et de son niveau génétique. La production laitière est exigeante en travail, ce qui suggère que cette dynamique laitière, tout au moins dans sa phase initiale, est celle d'une intensification en travail, classique en agriculture familiale.

3. QUELLE DURABILITE ?

L'obtention d'un revenu régulier pour sécuriser l'économie du foyer constitue le principal atout de la production laitière pour les familles d'éleveurs. En l'absence quasi-totale de pratiques de stockage fourrager, la courbe de production laitière au cours de l'année tend toutefois à suivre celle des disponibilités fourragères, parfois modulée par l'accès à certaines ressources, un surcroît de travail ou le recours à l'achat. Aussi stratégique soit-il, ce revenu laitier ne doit pas occulter celui obtenu de la vente de viande, économiquement complémentaire car occasionnel, et souvent élevé (Andes, Amazonie).

Dans certains cas (Amazonie), la disponibilité de la main-d'œuvre contraint aujourd'hui fortement l'expansion de l'élevage laitier familial. Notons également que l'amélioration des performances animales s'accompagne souvent d'un accroissement des risques (spécialisation laitière des types génétiques et des exploitations, endettement, etc.) qui constitue une source de fragilité.

Depuis une perspective plus globale, la durabilité de ces systèmes d'élevage laitier familial dépend de deux facteurs : 1) la disponibilité des ressources foncières et hydriques pour la production fourragère et leur entretien par les pratiques d'élevage ; 2) le maintien du prix du lait, lié à l'évolution de l'offre et de la demande sur le marché national, plus ou moins régulés par les politiques publiques, ainsi qu'aux stratégies des industries laitières.

CONCLUSION

En dépit des fragilités repérées, l'élevage laitier familial semble bien constituer une voie de développement pour les régions tropicales, qui gagnerait à être mieux intégrée dans les programmes d'appui à l'élevage et aux filières (construction d'infrastructures adaptées, politiques de prix et de crédit, appui technique, etc.)

Aubron, C., Brunschwig, G., 2007. *Fourn.*, 180, 125-138

Hostiou, N., Tourrand, J.F., Pocard-Chapuis, R., Veiga, J.B. 2006. *3R*, 13, 349-352.

Kasprzyk, M., 2008. Mémoire ingénieur SupAgro, CIRAD, 88 p.